

VIE DES GROUPE

Ve. — Jeudi 25 mars, à 20 h. 30.
 Grand Meeting des Jeunes du Front
 Révolutionnaire (J.S., J.A.C., J.S.R.,
 Jeunes « Que Faire? »), Palais de la
 Mutualité (salle E).
 Orateurs : Weitz, Ringeas, Zeller
 Rimbart.
 Réunion du Groupe tous les jeu-
 dis, au Café, 10, rue Scipion.

XI. — Notre Groupe fournit, mal-
 gré les éléments relativement jeunes
 qui le composent un effort sérieux
 tant au point de vue propagande
 qu'éducation. Les responsables s'ef-
 forcent aussi dans les autres domaines
 d'intéresser le plus de camarades pos-
 sible. Il est bon de remarquer que
 dans nos relations communes, nous
 nous efforçons de réaliser déjà un
 semblant de vie collective, chacun
 prend conscience de sa part de respon-
 sabilité.

Nous n'avons pris cette année que
 60 cartes, alors qu'à la fin de 1936,
 nous avions dépassés les 80 inscrits,
 cette lacune provient de ce que cer-
 tains se sont découragés alors que le
 groupe ne fonctionnait pas normale-
 ment, nous espérons cependant les
 faire militer de nouveau par l'effort
 continu fourni par tous les camarades
 et nous attendrons les 100 adhérents
 au 1^{er} juillet.

A cet effet nous organisons le
 7 avril, une réunion publique au
 6, rue Popincourt, avec participation
 de Weitz ou nous invitons tous les
 antifascistes et nous comptons prin-
 cipalement sur les quelques cama-
 rades ayant déjà donné leur nom
 pour faire triompher les revendica-
 tions J.S. qui sont en même temps les
 leurs.

UN BEAU GESTE DE NOS CAMARADES COMMUNISTES

La Jeunesse Communiste de Saint-
 Denis (quartier Pleyel-Beaumont) à
 la suite d'une quête qu'ils ont faite
 dans une manifestation au profit des
 camarades d'Espagne ont décidé de
 verser 500 francs pour l'aviation sani-
 taire des Jeunes Socialistes.
 Ce geste financier prouve une fois
 de plus que notre but est commun.
 Puisse-t-il avancer le triomphe de
 l'Espagne révolutionnaire.

On nous communique :

BULLETIN D'INFORMATION
 ET DE PRESSE
 Comité d'Enquête sur les Procès
 de Moscou
 André Breton, Félicien Challaye,
 Charbit, Lucie Colliard, Maurice Dom-
 manget, Emery, Jean Galtier Bois-
 sière, Goudchaux-Brunschwig, Daniel
 Guérin, Jean Giono, André Limbour,
 Marcel Martinet, Georges Michon,
 Pierre Monatte, Magdeleine Paz,
 André Philip, Marthe Pichorel, Geor-
 ges Pioch, Henry Pouillaille, Rosmer,
 Victor Serge, Wullens.
 Abonnements : 6 francs; le numéro,
 1 franc.
 Secrétaire : André Limbour, 11, rue
 Jules-Lecaille, Paris (17^e).
 SOMMAIRE DU N° 1
 L'indignation internationale contre
 les procès et les réactions à Paris et
 en Province. Les meetings du *Petit*
Journal et de *Magic-City*. Le meeting
 mondial de New-York.
 L'opinion de la Ligue des Droits de
 l'Homme et le rapport Rosenmark.
 Extraits et commentaires de la bro-
 chure d'Adler, président de la II^e
 Internationale, sur le procès.
 L'*Aften Posten* (d'Oslo) fait justice
 du voyage en avion de Piatakov.
 Le refus de visa aux avocats man-
 datés par le Comité et la fin de non
 recevoir d'une délégation à l'Ambas-
 sade de l'U.R.S.S. à Paris.
 Des articles de Victor Serge, André
 Breton, etc...

Encore l'histoire de la carte postale

Nous avons regretté de voir que
 nos camarades de l'Avant-Garde
 aient à nouveau employé des
 moyens de lutte politique contre des
 adversaires qui ne sont pas dignes
 d'une organisation ouvrière.
 Il s'agit encore de cette affaire de
 la carte postale que F. Zeller en-
 voya à un camarade communiste.
 Nous sommes, nous également,
 des adversaires politiques des J.S.R.
 Mais nous n'admettons pas que
 l'on salisse les militants et que la
 lutte révolutionnaire utilise la calomnie
 et le mensonge.
 Lorsqu'on croit détenir la vérité,
 on ne doit pas craindre d'en faire
 la démonstration avec des argu-
 ments issus de cette vérité et non
 pas par des procédés semblables à
 ceux qu'emploient les bourgeois.

La Jeune Garde Organe des Jeunes Socialistes de la Seine (S.F.I.O.)

Abonnement 20 Numéros : 8 francs
 Abonnement de Soutien : 20 francs
 Nom _____
 Prénom _____
 Adresse _____
 Bulletin à retourner, 7 Rue Meslay



« LA MARSEILLAISE »

C'est le titre, provisoire — et non
 définitif, espérons-le, — du film que
 Jean Renoir entend réaliser avec la
 collaboration de la C.G.T., de Mai-36
 et de Ciné-Liberté. Je vous ai d'ailleurs
 déjà entretenus de ce projet :
 L'œuvre sera réalisée en coopéra-
 tive de production; chaque futur spec-
 tateur y contribuera pour une somme
 de 2 francs à valoir sur sa place lors
 de la projection du film. Libérer le
 cinéma des banquiers et des hommes
 d'affaires marrons qui étouffent cet
 art, l'idée est hardie, généreuse et vaut
 l'entière collaboration des hommes de
 bonne volonté.

Vendredi dernier, à Huyghens,
 Jeanson, Dulac, Marceau Pivert et Re-
 noir lui-même nous ont indiqué les
 espoirs et l'économie de cette tenta-
 tive.

En ces heures, où le souffle d'union
 sacrée contamine dangereusement tant
 de consciences, Marceau Pivert sur-
 tout a su trouver les paroles que nous
 attendions : Ne pas faire de cette œu-
 vre une ode à la guerre sainte, une
 exaltation des propagandes « à la
 pointe des baïonnettes ».

« La Révolution française... Comme
 dans les langues d'Esopo, il y a à la
 meilleur et le pire. La nuit du 4 août,
 les émigrés, mais aussi la folle tenta-
 tive d'exportation d'une liberté sonore
 — d'une liberté dérisoire puisque sans
 consistance économique — et la
 guerre, la guerre sans fin qui allait,
 en gonflant Bonaparte, précipiter
 l'empire et Waterloo.

Renoir aussi semble l'avoir bien
 compris. Il nous a parlé, avec une
 simplicité et une cordialité convain-
 cantes de son mépris des armes, de
 la « Marseillaise » elle-même, prosti-
 tuée pendant trop de décades à la
 contre-révolution.

Il nous a dit qu'on avait d'abord
 pensé à une Vie de Jaurès et à la
 Commune. Mais qu'il y avait toujours
 la censure et que, d'autre part, il ne
 voulait pas finir un film par août 14
 ou la victoire des versaillais, ces deux
 grandes défaites du peuple.

Il a choisi Valmy — cette fausse
 victoire — dont le sang inutile n'est
 pas encore payé aux arrière-petits fils
 de ceux qui l'ont versé.
 Il fallait, sans doute, céder aux né-
 cessités du mouvement ascendant des
 images sonores. Mais, historiquement,
 la seule victoire, c'est la nuit du
 4 août. Comme la seule victoire de
 demain sera celle qui verra l'entrem-
 èment économique de l'ère capitaliste.
 La Révolution « sociale » est la seule
 féconde.

Alors, pourquoi ce titre trop com-
 mercial : « la Marseillaise », au lieu
 d'une date universellement connue :
 « 89 » ou, mieux, de ces trois mots
 encore vides de substance, qui firent
 la grandeur de cette épopée, et aux-
 quels il appartient à nous de donner
 une valeur humaine : Liberté, Egalité,
 Fraternité?

« MESSIEURS LES RONDS-DE-
 CUIR ». — Yves Mirande a pris quel-
 que liberté avec l'œuvre de Courte-
 line. Mais ce n'est pas ennuyeux un
 instant. Signoret a réalisé une com-
 position remarquable dans le rôle
 Soupe. Un bon film moyen dont le
 succès parisien et provincial est depuis
 longtemps assuré.

Catalogne 1936-37

Les organisations ouvrières d'Es-
 pagne sont trop peu ou mal connues
 en France. Ignorance d'une part,
 informations tendancieuses des jour-
 naux ouvriers d'autre part; le vrai
 visage du mouvement ouvrier ibéri-
 que, son prolétariat français.

La nouvelle brochure de *Spartacus* :
 Catalogne 1936-1937 aidera puissamment
 à comprendre les caractères spéci-
 fiques des organisations ouvrières
 d'Espagne, et l'originalité de leurs
 méthodes de lutte et l'effort de collec-
 tivisation qu'elles poursuivent sur-
 tout en Catalogne. Ecrite par des
 libertaires, cette publication nous fait
 assister à la naissance et à l'évolu-
 tion des organisations anarchistes :
 la Fédération Anarchiste Ibérique
 (F.A.I.) et la Confédération Nationale
 du Travail (C.N.T.). Elle nous révèle
 le rôle fondamental qu'elles jouent
 dans les événements actuels, tant
 dans la lutte armée contre le fascisme
 qu'elles ont perdus de leurs meilleurs
 militants — Ascasso et Durutti par
 exemple — que dans la construction
 du régime social par l'action coordon-
 née de la base ouvrière et des syndi-
 cates.

Dès les premiers instants de la
 révolte militaire, les militants anar-
 chistes s'emparant de quelques armes
 donnèrent au monde ouvrier l'exem-
 ple inouï d'un peuple quasi désarmé
 luttant contre une armée régulière et
 pour le peuple.

L'étude des problèmes posés par
 l'armement du peuple, le ravitaille-
 ment, le contrôle politique de ses

23
 Bracelet Dame, plaqué or... 25 fr.
 Directement de la Fabrique
 à nos Clients. Garantie 6 ans
 SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
 Serv. HG - 98, rue d'Hauteville, PARIS



En vacances...

AUBERGE ET AUTO-STOP !

Nous avions envisagé, deux cama-
 rades et moi, de passer nos dernières
 « grandes » vacances en faisant du
 camping. Ne voulant pas avoir l'ennui
 de faire la cuisine, nous avions décidé
 de prendre nos repas dans les auber-
 ges de jeunesse, tout en couchant sous
 la tente.

C'est ainsi que, partant fin juillet,
 nous devions passer un mois à Saint-
 Marc, petite plage de la Loire-Infé-
 rieure, et pendant l'autre mois aller
 jusqu'à l'île d'Oléron, puis rentrer à
 Paris par la vallée de la Loire.

Laissant derrière nous Saint-Na-
 zaire, ville du travail, le car, longeant
 la mer, nous emmenait vers St-Marc.
 Aucun de nous ne connaissait cet
 endroit.

Comment serait la plage?
 Est-ce que nous nous plairions à
 l'auberge?

Telles étaient nos seules préoccupa-
 tions pendant le voyage.
 L'arrivée à l'auberge nous rassura.
 L'accueil fut chaleureux. Le père et la
 mère aubergistes n'avaient-ils pas
 été jusqu'à rechercher pour nous le
 coin charmant où nous pourrions planter
 notre tente? Ils avaient même de-
 mandé au secrétaire de mairie de nous
 accorder l'autorisation de camper.

Pour la première fois que nous al-
 lions aux A.J., nous étions émerveil-
 lés par cette touchante attention de
 nos hôtes.

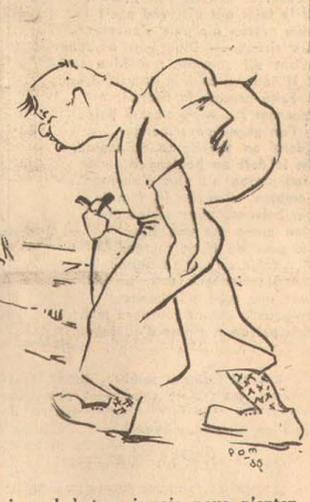
C'était une de ces auberges ouver-
 tes par les propriétaires de pensions
 de famille qui comprennent la néces-
 sité de permettre aux jeunes de pas-
 ser des vacances avec leurs faibles
 moyens.

Nous avions la faveur d'être servis
 par les serveuses de la pension de fa-
 mille et de n'avoir, pour tout travail,
 qu'à éplucher des haricots verts une
 fois par semaine.

Nous étions, certes, plus à l'aise,
 tous les vingt-cinq, autour de la gran-
 de table, sous le figuier, que dans la
 salle à manger de la pension de fa-
 mille. Là, nous pouvions déjeuner tor-
 ses nus, personne ne nous regardait
 de travers. Nous pouvions chanter,

de table, sous le figuier, que dans la
 salle à manger de la pension de fa-
 mille. Là, nous pouvions déjeuner tor-
 ses nus, personne ne nous regardait
 de travers. Nous pouvions chanter,

de table, sous le figuier, que dans la
 salle à manger de la pension de fa-
 mille. Là, nous pouvions déjeuner tor-
 ses nus, personne ne nous regardait
 de travers. Nous pouvions chanter,



rire, chahuter; jamais nous n'enten-
 dions le moindre reproche. De temps
 en temps, au dessert, quelques chan-
 sons d'auberge rappelaient aux pen-
 sionnaires que des jeunes étaient là.
 Ces chansons nous valaient, d'ail-
 leurs, quelques bouteilles de vin of-
 fertes par la mère aubergiste.

Quelle admirable bande nous fai-
 sions tous les vingt-cinq réunis; ja-
 mais de discorde, toujours unis pour
 nous amuser. Partout on nous ren-

contrait toujours ensemble et chan-
 tant. Certains d'entre nous avaient
 d'ailleurs du talent...

Depuis l'imitateur de Tino Rossi jus-
 qu'au chanteur paysan, en passant par
 tous les fantaisistes...

Grâce à eux, jamais une soirée ne
 nous parut longue, bien qu'il y ait
 peu de distractions dans le « bled ».

.....
 A Sainte-Hermine, sur la route de
 Nantes à la Rochelle, la statue de Cle-
 menceau est si bien placée qu'elle
 provoque de fréquents accidents.

Grâce à une légère rencontre entre
 deux voitures, nous avons obtenu du
 propriétaire d'une des autos acciden-
 tées qu'il nous emmène à la Rochelle.
 Voici une manière peu banale de
 « choper » une voiture.

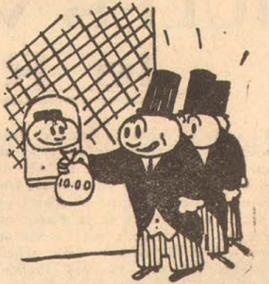
.....
 Que de petits villages avons-nous
 traversés sous l'œil amusé des paysans
 qui, n'ayant pas l'habitude de voir des
 touristes avec un sac, nous prirent
 souvent pour des Espagnols (c'était
 au moment où la Révolution prenait
 toute la première page des journaux).

Ceci explique peut-être la « mé-
 fiance » de certains.
 Un soir, nous étant arrêtés dans un
 petit village, nous cherchions où met-
 tre notre tente. Nous avons donc es-
 sayé de demander l'autorisation, mais
 chaque fermier nous envoyait chez
 son voisin, prétextant que nous serions
 mieux.

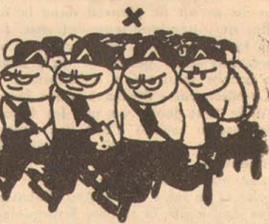
Où est la vieille hospitalité fran-
 çaise?

 Ces souvenirs de nos dernières va-
 cances nous reviennent sans cesse. Ja-
 mais nous n'oublierons notre premier
 séjour aux auberges de jeunesse.
 Allez-y comme nous, vous en re-
 viendrez enchantés.

.....
 G. T.
 — Centre Laïque des Auberges de
 Jeunesse, 15, rue de Valois, Paris-1^{er}.
 Adhésion : 12 fr. 50.



FRANCE — A l'appel du Président
 Lebrun, les « masses laborieuses »
 souscrivent à l'emprunt



LYBIE — Monsieur Mussolini (ic
 marqué d'une croix) visita la Tripo-
 litaine sans escorte...



ESPAGNE — Malgré la pluie les forces
 nationales progressent vers Gua-
 dalajara...

LES SPORTS

Contrairement à l'habitude, nous ne
 serons pas aujourd'hui des critiques,
 nous serons plus positifs, et c'est le
 brevet Sportif Populaire qui retiendra
 notre attention. Il le mérite, car c'est
 la première fois que quelque chose
 de sérieux est fait pour la jeunesse
 de ce pays.

Ce brevet, comporte plusieurs éche-
 lions 12 à 14 ans, 15 à 17 ans; 18 à 34
 ans et au dessus de 34 ans, hommes
 seulement. Sans entrer dans tous les
 détails techniques de ce brevet; nous
 pouvons affirmer que « les épreuves
 étant toutes accessibles à la masse,
 seuls devront être éliminés les sujets
 présentant une contre indication pré-
 cise » selon les termes même de la
 circulaire ministérielle, car le décret
 ministériel en m me temps un examen
 médical pour chaque candidat, de
 même que chaque commission d'exa-
 men devra obligatoirement compren-
 dre un médecin.

Divers avantages sont également
 prévus, avantages que nous ne nous
 donnerons pas la peine d'énumérer,
 car nous avons toujours, préché le
 sport, pour le sport et non pour les
 avantages qu'il peut, le cas échéant
 procurer. Il nous reste maintenant à
 voir qui est habilité pour passer les
 examens du brevet.

- 1° L'Université, pour les jeunes
 gens et les jeunes filles accomplis-
 sant leurs études.
- 2° Les fédérations sportives suivan-
 tes :
 F.F.A., F.F.N.S., F.S.G.T., F.G.S.-
 P.F., U.P.O.L.E.P., U.S.G.F. Union
 Chéron La Fédération Féminine d'At-
 létilisme, la F.F.F., G.E.P.
- 3° Les conseils départementaux des
 sports et loisirs.
- 4° L'armée.

Chaque année, le brevet Sportif Po-
 pulaire sera passé du 15 mai au 15 oc-
 tobre.

Nous ne surprenons certainement
 pas nos lecteurs en leur disant que la
 F.S.G.T. a décidé de mettre tout en
 œuvre pour la réussite de ce brevet
 qui, depuis si longtemps était dans
 son programme, pas plus du reste,
 que quand nous demanderons à tous
 nos camarades des J.S. et à nos nom-
 breux sympathisants de montrer
 l'exemple, et de venir d'eux-même
 avec la F.S.G.T. passer ce brevet.

D'ici très peu de temps, la F.S.G.T.
 mettra tous ses terrains et ses salles
 à la disposition des concurrents.

Camarades, pour les luttes de de-
 main, il faut des esprits sains, dans
 des corps sains.

CROSS DU « POPULAIRE » Challenge La Jeune Garde

Le 4 avril à partir de 14 heures aura
 lieu au champ de courses de Vin-
 cennes un grand Cross-Country avec
 la participation de tous les as nation-
 aux et internationaux.

Les Jeunes Socialistes soucieux
 de l'aider au développement du sport
 ouvrier offrent pour cette journée le
 challenge *La Jeune Garde* et un fan-
 ion au groupement de jeunes ayant
 réuni le plus grand nombre d'engagés.

Dès maintenant tous à l'œuvre. A
 qui le fanion?
 Les engagements (1 fr.) sont reçus
 tous les soirs aux Jeunes socialistes
 S.F.I.O. 7, rue Meslay 3^e

Voici à nouveau, le programme de
 cette grande journée sportive.
 14 heures : minimes nés entre le 1^{er}
 octobre 1919 et le 4 avril 1922, 3km.
 14 h. 20 : juniors nés entre le 1^{er} oc-
 tobre 1917 et le 1^{er} octobre 1919 6 km.
 14 h. 50 : vétérans, 36 ans et plus,
 6 km.
 15 h. 30 : populaires, de 19 à 36 ans,
 6 km.
 15 h. 50 : féminines, toutes catégories,
 2 km. 300.

16 heures : allocutions.
 16 h. 30: défilé, présentation des
 équipes.
 16 h. 45 : cross des As. nés au delà
 du 1^{er} octobre 1917, ouvert aux indi-
 viduels classés, aux ressortissants des
 première, deuxième, troisième caté-
 gories de la F.F.A., première et se-
 conde F.S.G.T., U.P.O.L.E.P., F.G.S.
 F.F. et F.F.S.A.

L'épreuve populaire comprendra 5
 catégories de métiers dotées chacune
 de 10 prix, à savoir : 1. Hôtels, ali-
 mentation, employés de magasins,
 vendeurs, commis confection, habillem-
 ent, etc...; 2. Bâtiment; 3. Métallur-
 gie; 4. Intellectuels, instituteurs, uni-
 versitaires, employés de services pub-
 lics et administratifs, assurances,
 banques, militaires; 5. Transports,
 cuir et peaux, produits chimiques,
 divers.

LE STADE MUNICIPAL COUVERT DE LA PORTE DE SAINT-CLOUD EST EN RETARD

Le Stade Universitaire qui devait
 servir aux prochains Jeux Universi-
 taires Internationaux organisés du
 21 au 29 août, est en panne, les plans
 n'ayant été présentés que lundi der-
 nier.

Pour le Stade Pershing un projet
 de reconstruction vient d'être adopté.
 Ce projet comporte une auberge de



ALLEMAGNE — Dans un geste de con-
 fédération, M. Hitler propose un nou-
 veau pacte de Locarno aux puis-
 sances.



BELGIQUE — M. Degrelle définitive-
 ment fou se présente aux élec-
 tions...



ETATS-UNIS — Monsieur Roosevelt
 consulte respectueusement la cour
 suprême

la jeunesse. Espérons qu'il ne restera
 pas simplement en projet.

Un autre projet : pour 1938, le Stade
 de Colombes serait remanié.
 Voilà où en est la « Ville Lumière ».
 ...Un peu ternes, à côté des autres
 capitales européennes.

Les camarades s'intéressent au
 Cyclotourisme sont priés d'envoyer
 leur nom à Marcellac, la « Jeune
 Garde », 7, rue Meslay, Paris.